

Le retour des mages

Les bergers et les mages quittèrent la maison où demeuraient l'Enfant et ses parents. En chemin, ils songeaient à leurs foyers et à leurs familles ; ils se figuraient la joie de leurs proches, quand ils leur conteraient les événements de ces dernières semaines : l'étoile, le voyage, l'Ange, la bonne nouvelle, la naissance du petit enfant qui sera le Christ, le sauveur. Un berger évoqua la mémoire d'un parent, zélé adorateur de Dieu. Aussitôt, ses compagnons associèrent à son nom ceux d'autres disparus, que l'avènement du petit enfant eut aussi comblé et qu'ils espéraient mystérieusement réjouir dans le séjour des morts. Un mage convoqua le souvenir de Noé, d'Abraham et de Jacob, hommes bénis de Dieu et aïeux du petit enfant. Alors le long du chemin, résonnèrent les noms d'autres ancêtres du jeune roi : Booz qui laissa Ruth glaner dans ses champs, Joseph, qui déchiffra les rêves de Pharaon, David, le jeune berger qui terrassa Goliath sans user de l'armure de Saül.

Les marcheurs parvinrent au grand carrefour du pays. De là, déjà, les bergers apercevaient les hameaux où habitaient leurs parents et les champs où reposaient leurs bêtes. Alors, mages et bergers se saluèrent chaleureusement et les bergers souhaitèrent bonne route aux savants que de longues marches séparaient de leurs demeures.

Un avertissement avait été donné aux mages : ils ne devaient ni retourner à Jérusalem ni informer Hérode de ce qu'ils avaient vu. Ils cheminèrent donc vers l'est jusqu'aux rives de la mer morte puis, le long du rivage, jusqu'à l'embouchure du Jourdain. Là, leurs routes se séparaient : l'un retournait à Ninive, en Assyrie, le second à Suse, en Perse, et le troisième, plus loin encore, à Mathura, à l'ombre de l'Himalaya.

En chemin, ils songeaient à l'Enfant, bien sûr, à la maison modeste, à Marie et à Joseph mais aussi à leurs familles, à leurs amis et, par moments, aux travaux savants qu'ils reprendraient bientôt. D'ailleurs, s'ils avaient eu avec eux leurs manuscrits, leurs tablettes, leurs instruments, en un mot, les outils de leurs recherches, peut-être eurent-ils moins pensé au descendant de David et à leur périple en Judée. Mais ils n'avaient emporté à l'aller que les présents pour l'Enfant - l'or, la myrrhe et l'encens ; alors ils ne revenaient qu'avec leurs souvenirs, qui trottaient dans leur tête comme ils allaient leur chemin.

Quelques mois plus tard, le savant de Mathura avait retrouvé sa famille, sa demeure et son métier. Ses proches cependant s'accordaient à dire que son voyage vers l'occident l'avait changé et tous n'en étaient pas heureux. C'est sa sœur, un soir, qui se fit le porte parole de sa famille en disant avec quelque amertume *« Mon frère, tu gardais jalousement les biens de notre famille, mais voilà que de retour de ton mystérieux voyage, sans explication, tu as ouvert les portes de notre vieux pressoir. Cet héritage de nos parents, sans que nous sachions pourquoi, tu l'as déclaré ouvert à tous, négligeant le risque qu'il fut l'endommagé »* Alors le mage répondit *« Ma sœur, j'ai eu tort de ne pas dire mes raisons. Pendant vingt ans avec passion, j'ai étudié la course des astres. Ils sont la beauté de nos nuits et je croyais aussi qu'ils étaient la demeure des dieux. Mais j'ai été à Bethléhem et j'ai vu le roi des Juifs, petit enfant advenu dans ce monde. Alors cette vieille bâtisse, où l'on pressa du raisin pour le plaisir des hommes, je veux qu'elle soit l'abri des voyageurs, des pauvres, des marchands et des pèlerins. Je veux qu'elle aide les hommes à habiter ce monde. »*

Le savant de Suse avait repris son travail. C'était un homme très important qui dessinait et armait tous les navires de l'empire parthe. Son brusque départ pour la Judée, bien sûr, avait été mal accepté par les puissants de l'empire, mais il semblait qu'il ait su, à son retour, rétablir sa situation. Un jour, un ami savant vint d'Oman, le visiter et après une journée de travail, le

trouva cependant changé et dit avec une pointe d'ironie « *Mon ami, non seulement tu quittes brusquement Suse pour aller en Judée, mais voilà que de retour de voyage, toi, le plus grand ingénieur, tu te penches vers les mendiants, tu souris aux ouvriers, tu salues les artisans et tu parles aux esclaves* » Le savant de Suse répondit avec douceur « *Mon ami, j'ai été jusqu'en Judée guidé par une étoile et j'ai vu l'enfant né pour changer la face du monde. J'ai rejoint en chemin un savant de Mathura et un autre de Ninive, mais la joie de la louange, Dieu a voulu que nous la partagions avec les bergers de Bethlehem, et ces hommes sont devenus nos amis. Désormais, je partage mon attention entre les conseillers et les ouvriers, les princes et les servants.* »

Le mage de Ninive avait repris ses activités. C'était un célèbre mathématicien qui faisait des opérations très complexes, une fois en 10^e, une fois en 60^e, une fois en 16^e et peut-être dans d'autres bases encore et, à vrai dire, seuls quelques autres mathématiciens comprenaient ses calculs. De retour de Bethlehem, il avait repris ses démonstrations avec entrain cependant, désormais, il abandonnait ses tablettes et ses bouliers à la huitième heure du jour, et non tard dans la nuit, comme avant son voyage en Judée. Ensuite, eh bien... il s'occupait avec ses amis, ses voisins et sa famille. Un soir, son épouse, vint vers lui, émue jusque(s) aux larmes et lui dit « *Mon aimé, j'ai couché nos enfants. Notre fils fredonnait la berceuse que tu lui as chanté. Notre fille babillait l'histoire du prophète que lui a conté. Quelle joie, que de retour de Judée, tu sois si proche de nous* » Des larmes vinrent aussi aux yeux du savant de Ninive quand il répondit à son épouse « *Mon aimée, j'ai cru que la parole était pour l'énoncé du savoir et le silence pour sa méditation. Mais j'ai été à Bethlehem au chevet du sauveur du monde. Là-bas, dans la modeste maison, la parole était pour la mémoire des Ecritures, les murmures pour les mots d'amour des parents, les chants pour la louange du Seigneur et les silences pour leurs échos en nos cœurs. Ces moments, mon aimée, je ne les ai pas oubliés* »